

Photo : Bruno Lepolard

Beaux Arts

Julie Perrin
La Forêt des songes

FONDS CULTUREL DE L'ERMITAGE
DE MARTINE BOULART, À GARCHES

COLLECTION
ESPRIT DES VALLONS
ESPRIT DES SALONS
NUMÉRO 1.11. MARS 2019

10€

Les saisons de l'imaginaire selon Julie Perrin

PAR MARTINE BOULART, Présidente de la Fondation de l'Ermitage. Chevalier des Arts et des Lettres



Photo : Hugo Miserey



Je suis heureuse de vous présenter cette dix-huitième exposition, la forêt des songes de Julie Perrin, parfaitement en accord avec la mission que se fixe l'Ermitage.

Il s'agit, bien loin des valeurs de dérision de l'art contemporain, de s'attacher toujours, par le biais de l'art à la reconnaissance et à la sauvegarde de cette nature qui nous enchante ou nous angoisse mais qui nous nourrit toujours...

Imaginez la force d'un vieil arbre nouveau en automne qui semble vouloir nous emporter dans ses bras, un peu de ciel bleu comme une lumière d'espoir, un visage aussi apparaissent entre ses branches cassées, ou encore la rectitude d'un paysage d'hiver ou la neige efface les traces de ce qui doit rester caché...

Ainsi vont les thèmes que Julie Perrin soumet à notre regard, un arbre c'est comme un homme avec ses racines et ses ailes, une forêt, c'est à la fois le lieu de nos peurs archaïques et un lieu de protection... Julie peint un arbre imaginaire, un arbre blessé, mais un arbre vivant auquel elle s'identifie.

Julie a besoin d'une musique intense pour réveiller sa nature mélancolique, une nature à la fois instinctive et persévérante. Dans cet état, elle convoque sa liberté pour s'exprimer sans calcul et se laisser charmer par les formes et les couleurs.

Sa peinture, sous l'influence d'une double filiation, de l'expressionnisme abstrait américain et du japonisme, procède à la fois par série pour approfondir et par impulsion pour travailler la force du geste...Ce geste domine sur une palette de couleur allant du noir au blanc et du vert au brun...

Formée en art à Boston, passionnée en autodidacte par l'anthropologie et les sagesses orientales, elle traverse sa vie et son art, dans un silence qui en dit long sur ses combats intérieurs, avec humilité en cherchant à s'approprier le monde et à laisser une trace avec générosité et modestie.

Je laisse la parole à la complicité de sa sœur Sonia Perrin et au talent de Claire Fourier pour évoquer plus en profondeur le travail de Julie, que je suis heureuse d'accueillir à L'Ermitage. ■

«Les arbres, les arbrisseaux, les plantes sont la parure et le vêtement de la terre. Rien n'est si triste que l'aspect d'une campagne nue et pelée qui n'étale aux yeux que des pierres, du limon et des sables. Mais vivifiée par la nature et revêtue de sa robe de noces au milieu du cours des eaux et du chant des oiseaux, la terre offre à l'homme dans l'harmonie des trois règnes un spectacle plein de vie, d'intérêt et de charme, le seul spectacle au monde dont ses yeux et son cœur ne se lassent jamais.»

JEAN-JACQUES ROUSSEAU, Septième Promenade. *Les Rêveries du promeneur solitaire*, 1776-1778

Du féérique dans l'ordinaire et du mystère dans les espaces naturels de notre quotidien

PAR SONIA PERRIN, commissaire d'exposition



SONIA PERRIN a grandi dans l'amour de l'art et de la création. Après des études en communication et sciences du langage au CELSA, puis d'histoire de l'art et d'anthropologie à New York University, Sonia a travaillé pour l'Agence Gamma de New York. De retour à Paris, elle a rejoint l'équipe de la Maison Européenne de la photographie alors en travaux où elle s'est épanouie durant 10 ans à différents postes de responsabilités. En 2006, elle s'engage à la Fondation Cartier pour l'art contemporain où elle crée le Département du développement et de la communication qu'elle dirige durant 11 ans. Ses missions lui ont permis de travailler au contact de nombreux artistes et penseurs, des œuvres et des idées. Sonia est régulièrement partie à la rencontre de l'autre et de ses différences et s'est investie dans la création de l'association Azé qui soutient l'accès à l'éducation à Madagascar : www.aze-asso.org. Elle a également créée l'agence One Step Beyond qui accompagne des projets culturels : programmations, commissariats d'exposition, stratégies de communication : www.soniaperrin.com

Dès ses premiers tableaux, Julie Perrin questionne la place de l'Homme dans sa communauté. Le vide de son absence physique dans une série de natures mortes, l'abîme des yeux qui scrutent l'âme dans son travail sur les visages.

Réseaux ou racines, branches ou tissus social, l'Homme, tout comme l'arbre, s'épanouit au sein d'une organisation vivante et globale. Ce lien n'échappe pas à Julie qui, lorsqu'elle peint des silhouettes végétales par dessus les lignes et les mots du papier journal, recouvre de douceur les douleurs et les maux du monde.

Lorsqu'elle représente le platane, trois fois centenaire, qui accueille le visiteur aux Vallons de l'Ermitage, Julie exprime la puissance digne et silencieuse de ce grand protecteur.

Allant à l'essentiel dans un geste assuré, elle fouille le visible à la recherche de l'humanité que porte chaque détail des ses branches, comme des bras tendus vers le ciel.

Julie peint la force et l'équilibre des arbres, garants de notre biodiversité, comme pour ré-enchanter l'époque. Elle nous invite à ouvrir les yeux sur l'harmonie réconfortante d'un paysage, fut-il imaginaire. Elle introduit du féérique dans l'ordinaire et du mystère dans les espaces naturels de notre quotidien.

Sa peinture nous transporte au-delà des possibles, dans les endroits magiques que cachent les forêts. Elle nous guide avec douceur là où nos peurs se dissipent et où nos cœurs s'emplissent d'une confiance nouvelle.

Julie ne le sait pas, mais dans son cœur d'enfant flotte encore en filigrane la magie de cette comptine de Rudolf Steiner : «Je me tourne vers le monde, où brille le soleil, scintillent les étoiles, où reposent les pierres, les plantes vives y croissent, les animaux sensibles y vivent, et l'homme doué d'âme donne asile à l'esprit...» ■



Julie Perrin photographiée par Claire Curt

Il y a eu dans les premiers temps du travail de Julie Perrin, des visages, certains diront des têtes mais en un mot des captations d'humains et pourquoi les évoquer à propos de cette exposition sur les arbres ? Parce que ces visages occupant toute la toile, s'imposaient intensément, sans complaisance. À cette expression frontale on ne pouvait échapper, ça n'expliquait pas, ça n'illustrait pas, ça imposait la question fondamentale du mystère de l'Autre. Alors, quelle est cette continuité dans l'œuvre de Julie Perrin à laquelle elle ne peut échapper et qu'elle aurait certainement bien du mal à nommer ? Car pour répondre il faut être les yeux qui reçoivent, qui voient le geste pictural. Cette symbiose entre le sujet et son essence, entre ce qui se voit et ce qui est invisible. Quelle trace est laissée qui nous met en relation avec la force que déploie un arbre, qui lui fait occuper et transformer l'air, l'espace ? La fragmentation de la toile ne raconte pas les hauteurs de l'arbre, ne précise pas le feuillu, mais nous met dans son bruissement, dans l'énergie de ce qui le fait exister, sa sève, cette matérialité organique invisible au regard. Alors de cette place de la peinture, ce qui nous est transmis est l'émotion d'un temps qui a existé avant nous et que nous espérons exister pour ceux à venir. ■

CATHERINE FOUSSADIER

JULIE PERRIN est née le 27 décembre 1969, vit et travaille à Montreuil

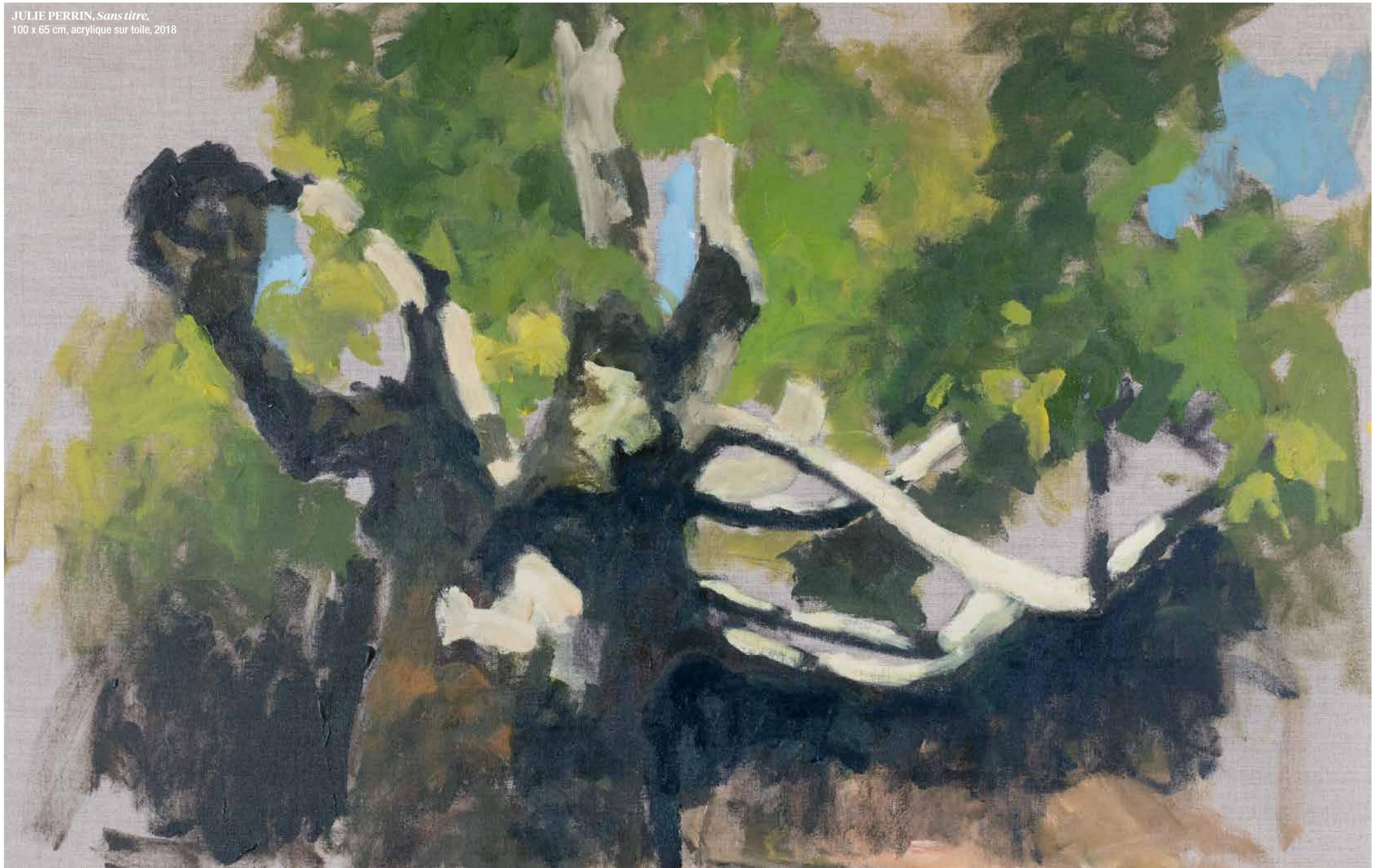
EXPOSITIONS PERSONNELLES

2018 - Mairie du 1^{er} Arrondissement, Paris
2017 - Galerie Mansart, Paris
2014 - Gallery by DM, Trouville
2013 - Silence, Galerie Claude-Samuel, Paris
2009 - Galerie Mathieu Lenormand, Paris
2008 - Galerie Yapa, Paris
2006 - Arbres Intérieurs, espace privé, Paris
2001 - Fish & Chips, espace privé, Paris
2000 - Tête en Boîtes, Androuet, Paris
1999 - Galerie Boulakia, Paris
1999 - La Passerelle, Montreuil
1999 - Galerie Robin Tourenne, Viaduc des arts, Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2014 - Plant It, Galerie Mansart, Paris
2005 - La diagonale des arts, Cahors
1999 - Biennale de Malte
1995 - Hôtel Saint James et Albany, Paris

JULIE PERRIN, *Sans titre*,
100 x 65 cm, acrylique sur toile, 2018



La forêt des songes dans l'œuvre de Julie Perrin

PAR CLAIRE FOURIER



Photo : Fabrice Lévêque

CLAIRE FOURIER est née à la pointe du Finistère-nord, dans le village de Ploudalmézeau, puis a grandi à Brest. Elle est diplômée d'Histoire et de l'École Nationale Supérieure des Bibliothèques. Une existence itinérante la prive de son métier, elle travaille alors pour des revues littéraires, devient un temps assistante de l'écrivain Henri Pollès. Il la convainc de se consacrer à l'écriture. En 1987 elle montre un manuscrit en cours à Maurice Blanchot qui exprime son bonheur de lire le texte «dans ce qu'il a de libre» et range l'auteur aux côtés de Louise Labé et de madame de Sévigné; ils échangeront des lettres. Claire Fourier se lie avec Charles Juliet qui l'encourage aussi à écrire pour faire circuler, dit-il, la vie qu'il y a en elle, puis avec Pierre Sipriot : il voit dans ses livres le «cogito de la sensibilité» et confie que Métro Ciel lui a rendu le goût de la littérature et de la vie. Jean-Luc Douin note dans *le Monde* qu'elle «navigue entre Colette et Virginia Woolf». Bernard Noël écrit qu'elle a inventé un nouveau genre : «la sensualité verbale» et dit : «Bonheur d'écriture qualifie une expression si adéquate à son propos que, charmé par cette justesse, le lecteur en éprouve un ravissement.» Reprenant l'expression de Jules Vallès, Jean Bothorel la définit comme une «réfractaire». Claude Hagège évoque la «perfection classique» de sa langue.



Des arbres. Des arbres. Julie Perrin peint des arbres. Pourquoi? Sait-on ce qui motive nos choix dans la vie? Elle a vécu en ville. N'en déduisez pas qu'elle a manqué de chlorophylle : la vocation est plus complexe que cela : il y a la tête et il y a la main, et quelquefois la main apporte des surprises à la tête. La peinture, c'est le vu et le non-vu, c'est le voulu et le non-voulu.

Les arbres de Julie Perrin renvoient en même temps à Gauguin et la peinture japonaise. Drôle de rapprochement, dites-vous. Non. Vert pommelé des frondaisons, hauts troncs effilés.

Mais reprenons. Par le début. Martine Boulart m'a proposée d'écrire quelques lignes sur le travail de Julie Perrin. Deux reproductions m'ont plu. Pas suffisant. J'ai voulu visiter l'atelier. Suis allée à Montreuil et j'ai vu les tableaux – en vrai. Dans une rue bordée de maison, je fus accueillie, derrière un portail vert et une courette, dans une maison charmante, toute en décrochements, en escaliers, coins et recoins certains plus lumineux et plus propices au travail du peintre. Dans la courette, pas un arbre. Dans la maison, des arbres mais sur les murs.

Julie Perrin a fait défiler des tableaux sous mes yeux. C'était comme un film : des «movies». C'était vivant. Deux séries de dix toiles, les premières, grand format, rectangulaires, en hauteur; les secondes, plus petites, carrées. Elles seront exposées au Fonds Culturel de l'Ermitage, à Garches, au printemps 2019. Le lieu d'exposition explique le pourquoi du motif.

C'est un arbre centenaire dans le jardin de Martine Boulart qui a inspiré Julie Perrin. Le travail qui sera exposé consiste en variations sur la figure de cet arbre qui porte avec robustesse les stigmates de l'âge : sur les tableaux, à gauche, un tronc torturé et qui tient du moignon; à droite, en forme de longs bras, des branches basses quasi couchées et feuillues.

C'est le grand moignon, nullement esthétique mais porteur de sens, qui a d'emblée frappé le peintre et retenu son attention. C'est cet arbre blessé qu'elle a eu envie de transformer. Je me corrige, elle n'a pas eu envie : une transfiguration s'est imposée à elle.

Reprenons encore, brièvement. Julie Perrin est née à Suresnes, elle a étudié l'art en prépa à Londres, puis au Museum School of Fine Arts à Boston, est revenue à Paris. Elle vient en effet d'une famille liée au monde de l'art, elle peint depuis trente ans et crée des bijoux... Oublions études, voyages et pedigree.

Son travail est axé sur deux thèmes majeurs qui se rejoignent : l'arbre et l'être humain. Autrement dit, l'enracinement et le déracinement, l'âge et ses effets sur l'allure. Ne demandez jamais à un artiste pourquoi il peint ceci plutôt que cela, et de telle manière. Il vous répondra qu'il ne sait pas, que c'est instinctif. L'artiste suit son chemin : *sequere deum*. Le dieu de Julie Perrin, c'est l'arbre. J'ai envie de dire : l'arbre de vie puisque l'on y reconnaît des figures humaines. Ce n'est pas de l'art abstrait, non plus vraiment du figuratif; nullement une peinture objective (quel art provenant de l'intime peut-il être objectif)?

Julie Perrin ne peint pas l'arbre qu'elle voit mais l'arbre qu'elle sent : elle fait chair en elle d'un arbre, elle l'assimile, elle le restitue. Il y va d'une métamorphose.

Mais alors. À quoi ressemble cet arbre sur la toile? On peut examiner chaque tableau un à un, ils sont tous différents alors qu'ils représentent tous le même arbre. Tous sont reliés par la vision personnelle. Ce qui émerge de cette vision, de ce regard mental plus que visuel, ce sont les couleurs : surtout des verts profonds. Un dégradé de verts : presque noir, jade, kaki, olive, moutarde, vert tirant sur un jaune un peu acidulé, un jaune primevère. Ce vert peut être en larges à-plats, tout en rondeurs (ce pourquoi je pense aux arbres peints par Gauguin à Pont-Aven). Il peut être échevelé et en couleurs; dans ce cas, il laisse ici et là entrevoir la toile grège, la toile brute et nue sur laquelle le pinceau s'est appuyé, et l'on ressent alors avec bonheur une harmonie entre le support et ce qui est porté.

Du vert et aussi du brun. Car tel est le tronc, le moignon plutôt; statique, plein de nœuds, sombre, à la fois spectral et puissant, il porte les stigmates du vieillissement : nodosités, renflements, excroissances, loupes.

À droite du vieux tronc, issus de lui, de longs rameaux souples, qui disent la promesse du futur. Ces rameaux sont verts mais pas seulement : par endroits, l'écorce s'en est allée, laissant voir des petits amas de taches blanches. Celles-ci contrastent de façon saisissante avec le moignon brun. On pense à un bouleau plutôt qu'à un chêne. Mais ne serait-ce un platane? Les feuilles mal définies sont larges. Peu importe ici la botanique. C'est un arbre vu et revu par l'esprit. Les petites taches laiteuses, qui illuminent les verts profonds, nous interpellent : sont-elles la peau érodée de l'arbre? une carnation pâlie? Comme le tronc, les branches portent la trace du temps qui passe. Et qu'est-ce que ce blanc qui barre ici le noir? Une percée de lumière comme dans une clairière? Je dirais : un rayon lumineux, un éclairage né de l'âme du peintre.

Des verts denses, des noirs mats, des blancs crémeux. Tout cela fait un paysage vivant où je sens une gestuelle s'esquisser, où je vois danser moins des formes végétales que d'étranges figures humaines, où je vois des bras se lever. Vers quoi? D'où venus? Cet arbre noir bien vertical semble solidement planté, mais regardez-le bien, ici il fait penser à un boeuf écorché, la tête en bas. C'est aussi de l'humain écorché car dans la masse obscure des rameaux surgit soudain une forme comme un visage apeuré. Le chêne à gauche, le roseau à droite? Une ombre pensante se glisse dans les toiles, c'est sûr. Une silhouette masculine à gauche, féminine à droite? Qui sait s'il ne s'agit là d'un homme blanchi sous le harnais? Le tronc usé, tordu, semble nous dire à propos des rameaux : il faut qu'ils croissent et que je diminue. Je regarde intensément le moignon, et bientôt me sens regardée par lui : il vient du fond des âges pour percer mon âme à jour.

«Ne demandez jamais à un artiste pourquoi il peint ceci plutôt que cela, et de telle manière. Il vous répondra qu'il ne sait pas, que c'est instinctif.»

«Le travail de Julie est axé sur deux thèmes majeurs qui se rejoignent : l'arbre et l'être humain. Autrement dit, l'enracinement et le déracinement, l'âge et ses effets sur l'allure.»

Parfois les couleurs sont assourdies et se fondent les unes dans les autres. Dans un tableau, une tache rouge entre deux rameaux nous parle de sang qui coule. Dans un autre, une tache bleue est inattendue, c'est une hostie de ciel qui se laisse entrevoir dans l'épaisseur du feuillage. Là encore, un peu de rose beige affleure, on pense à une peau tiède et humaine. Mais au détour d'un autre regard, c'est un oiseau qui paraît s'envoler.

Quelle saison est peinte là? Allez savoir. Julie Perrin ne donne pas de titres à ses œuvres, c'est pour l'exposition à l'Ermitage qu'il a été convenu d'intituler l'ensemble «La forêt des songes». Et en effet, ici c'est la forêt des songes.

Julie Perrin peint sur toile, sur bois, sur papier, sur carton. Les toiles sont marouflées. Les couches de peinture sont légères, néanmoins rendent l'intensité de la vie intérieure de l'artiste. Il y a des lignes verticales, horizontales, obliques; les courbes réservées aux ronds du feuillage. Parfois l'artiste peint sur du papier journal collé sur la toile brute, et des zones d'apparence lacérée laissent alors filtrer des mots («inquiétude», par exemple) qui s'intègrent harmonieusement dans les branches des arbres; cela traduit avec justesse un retour du papier imprimé au bois dont il provient.

On ne verra pas dans l'exposition les grands formats exposés en 2017 à la galerie Mansart. Mais cette haute futaie noire sur fond blanc que j'ai vue reproduite, cette futaie endeuillée sur un sol enneigé, me plaît beaucoup car elle renvoie à l'art épuré des artistes japonais, à leurs arbres élancés, très fins, poussant droit sur un sol vallonné, – reflets d'un monde flottant.

On verra, je l'espère, la série des papillons de toutes les couleurs, peints sur de petites feuilles (volantes, comme il se doit). Car la légèreté de ces aquarelles (que m'a présentées l'artiste chez elle) complète de manière heureuse la profondeur des verts, leur touffeur qui apparente aussi ce travail à celui de certains peintres de l'école de Barbizon et à Vuillard.

Qu'est-ce qui ressort de l'œuvre de Julie Perrin? Un sentiment cosmique de la vie. Il y va d'un travail de fond, de sape, très silencieux; d'une intériorité qui se dévoile; d'une inscription et non d'une description : on peut dire que la matière picturale est indistincte des formes picturales. Il y va d'un art branché, c'est le cas de dire, sur les forces archaïques de la vie : Julie Perrin a moins observé un arbre qu'elle n'a senti en elle sa poussée, – une poussée qui a traversé le temps, beaucoup de temps, pour venir jusqu'à elle, jusqu'à sa solitude, et qui transforme la force végétale en un espace pictural auquel l'artiste donne un sens mystérieux qu'elle nous invite à penser. ■

JULIE PERRIN, *Sans titre*,
100 x 65 cm, acrylique sur toile, 2018

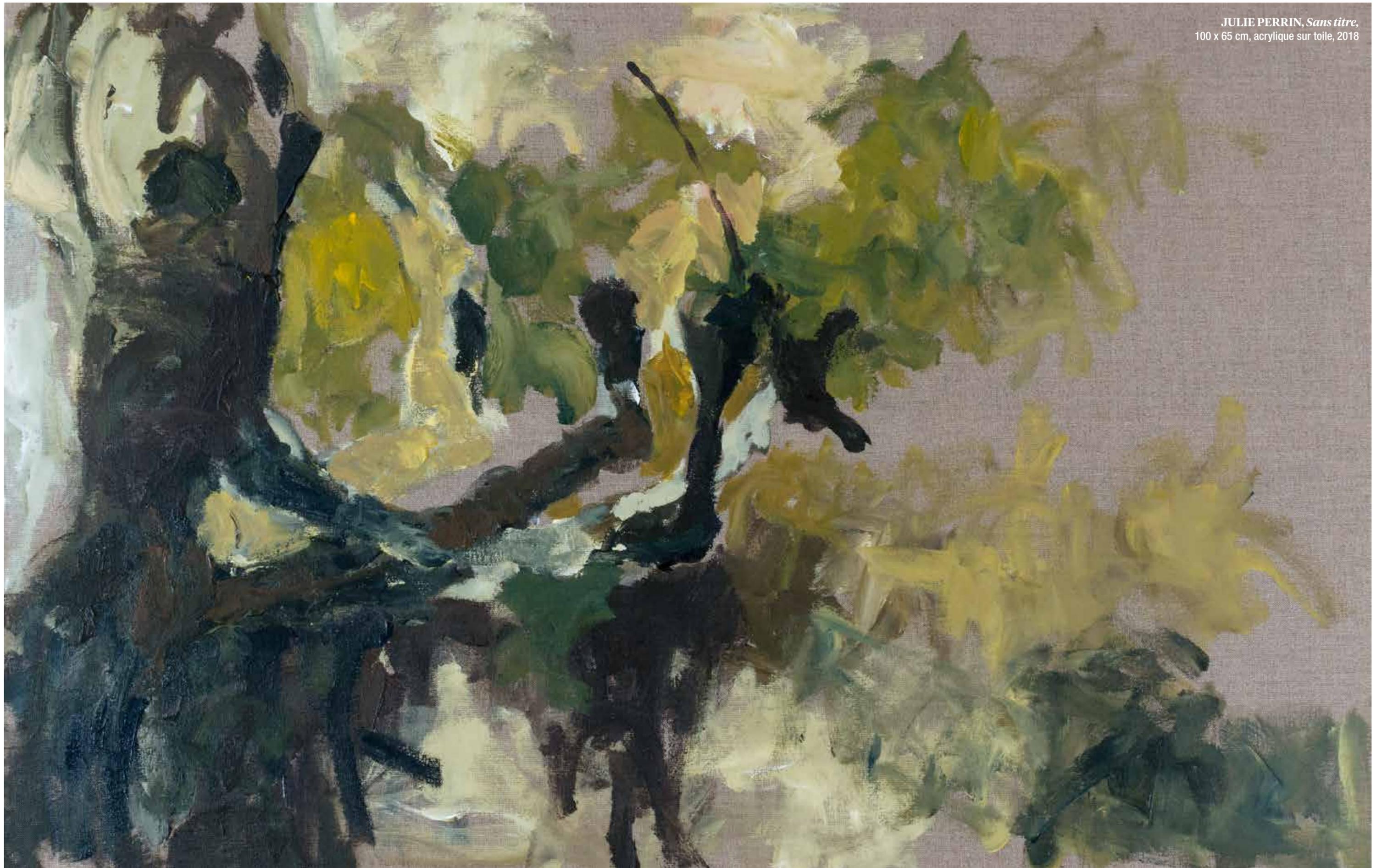




Photo: Claire Curt

Entretien

Martine Boulart reçoit Julie Perrin à l'Ermitage



Martine Boulart: Je suis si heureuse de t'accueillir, ma chère Julie... Quelle est la connivence qui t'a conduit vers l'Ermitage? En quoi ton exposition révèle-t-elle l'esprit des Vallons?

Julie Perrin: Je suis venue vers toi par l'intermédiaire de la famille, de ma sœur, Sonia, tu te souviens?

Ma première vision de l'Ermitage se rapporte à ce platane tricentenaire dans la cour des ancêtres, un platane qui te tend les bras, un extraordinaire sujet de travail. Le bois de chêne alimenté par la rivière souterraine aussi m'a semblé appeler mes papillons, par la légèreté des feuillages. La maison enfin semble habitée depuis longtemps, elle possède une âme, elle respire... L'esprit des Vallons, c'est pour moi un esprit d'humanité. Les collections de l'Ermitage me semblent, tout comme toi, tournées vers la psychologie.

Qui es-tu aujourd'hui? Quel est le fil rouge de ta vie? Quel était ton rêve d'enfant? Quel trait de caractère éclaire ton œuvre?

Enfant, je dessinais déjà mais je disais que je voulais être majorette, j'ai toujours caché sous l'humour mes pensées secrètes. C'est à Londres en prépa art que j'ai su que la peinture serait mon destin.

Le fil rouge de ma vie découle d'une structuration personnelle, je me suis toujours perçue comme profondément solitaire et silencieuse. De mes deux parents, j'ai hérité une force, une rigueur et une droiture, que j'espère retrouver dans ma peinture.

Quelle est ta relation à la nature? En quoi es-tu un artiste anthropocène?

La nature s'est imposée à moi enfant chez mes grands parents maternels mais ce n'est qu'à la naissance de mon fils que j'ai désiré la peindre, c'était tout un champ du monde qui s'ouvrait alors.

Un arbre, c'est un homme, avec une verticalité, une droiture, des racines, une histoire... Une forêt, c'est à la fois le lieu de nos peurs archaïques et un lieu de protection... Je suis une artiste instinctive, animale, qui travaille la force du geste.

Quelle est pour toi l'origine de l'art?

Les hommes des cavernes avaient besoin de se représenter le monde pour se l'approprier. C'est peut être ce désir d'appropriation du monde qui est à l'origine de l'art.

En quoi incarnes-tu les mythes contemporains?

Je suis bien entendu nourrie par mon époque, par la vitesse notamment, la meilleur et la pire des choses, fascinante et inquiétante, ouvrant l'accès à la connaissance et troublant la pensée par le zapping. Mais j'incarne aussi certainement à rebours ces mythes contemporains, je déteste l'absence d'émotion et l'excès de communication!

En quoi t'inscris-tu dans le paradigme de l'art contemporain?

L'art contemporain est lié à la Fondation Cartier que j'ai vu naître enfant, d'abord à Jouy-en-Josas, avec ses sculptures dans la nature puis boulevard Raspail dans la transparence du bâtiment de Jean Nouvel. J'aime son éclectisme.

J'ai adoré, en 1996, l'exposition sur l'art autodidacte du monde «Comme un oiseau» et la poésie de la dernière exposition de 2018, «Géométries Sud», où la simplicité des formes et des couleurs rejoint les formes de l'enfance.

En tant que peintre contemporain, comme je te le disais, je suis nourrie par mon époque, la peinture est le médium qui m'appelle, le geste et la couleur m'anime.

Qu'aimerais-tu apporter à l'histoire de l'art?

Il y a eu tant de courants qui constituaient un cadre dans l'histoire de l'art, aujourd'hui tout est possible. Je ne prétends rien apporter, juste exercer cette liberté, espérant que mon travail procurera cette émotion au présent.

Qu'est-ce que la beauté pour toi?

La lumière qui vient tout à coup donner un sens au ciel...

Quelle est ta filiation artistique?

J'aime chez Bonnard, Vallotton, Vuillard, le traitement de la couleur. Chez Pollock, Basquiat, la liberté du trait, l'absence de calcul.

Chez Jean Charles Blais, j'adore son questionnement sur le support et les formes, la force de son imaginaire qui recrée un monde de géants, drôle de personnages sans têtes ou cachées, sillonnant des espaces de la peinture ou le bleu devient un personnage. Il tra-

«la peinture est le médium qui m'appelle, le geste et la couleur m'anime.»

vaille maintenant sur des personnages très différents représentant la modernité par leurs vêtements et leurs barbes dans l'air du temps mais qui ressemblent à des hommes qui ont traversés le temps. Des saints notamment. Étrange travail très mystérieux qui raisonne pour moi.

Chez Anish Kapoor, j'aime l'abstraction de ses sculptures aux formes essentielles jouant sur la déformation, la fragilité de la frontière de celle-ci et sa générosité violente de la couleur rouge ou noir.

Cela appelle en moi des émotions très personnelles où mon corps participe et s'émeut entièrement. Cela appelle aussi quelque chose de mystique en connexion avec l'univers.

Chez Tomas Sarraceno, artiste anthropocène, son travail me fascine par son échelle ou l'infiniment petit rejoint l'infiniment grand. Il met en scène le corps dans un nouvel espace suspendu, basé sur un croisement d'architecture, de science et de poésie. Il entremêle l'idée de nuage, de bulle flottante, de toile d'araignée sur lequel il réfléchit depuis le début. Entre solidité et fragilité, le corps peut se promener en hauteur dans un espace transparent comme dans une goutte de pluie géante ou sur un nuage. Je suis restée longtemps au cœur de son installation musicale.

Quelles sont tes références philosophiques?

L'anthropologie, la pensée sauvage, est-elle une pensée vivante imaginative, pré-raisonnable comme le pensait Lévy-Bruhl ou une pensée avec ses catégories et ses oppositions comme la notre, comme l'a démontré Lévi-Strauss?

Tous les philosophes qui parlent de la sagesse de la nature, de la force et du silence des arbres qui impose l'humilité que l'homme semble avoir oublié...

«J'aime chez Bonnard, Vallotton, Vuillard, le traitement de la couleur.»



De gauche à droite: PIERRE BONNARD, *La Seine à Vernonnet*. FÉLIX VALLOTON, *Le chariot*. EDOUARD VUILLARD, *Antoinette Weill et son neveu*.

« L'artiste Niyaz Najafov est certainement un maître de l'expressionnisme contemporain et un coloriste exceptionnel. »

Quelles sont les questions existentielles que pose ton travail ?
L'animal en nous, la naissance de notre conscience et de notre humanité.

Qui ont été tes mentors ? Qui t'a aidé, quelles sont les difficultés que tu as rencontrées ?

Marie Claude Beaud m'a sauvé d'études ennuyeuses en me conseillant d'étudier l'art. Et mon professeur à Boston m'a guidée. Mais je me sentais étrangère à ce milieu, je refusais tout, pour créer à partir d'une table rase, pour être face à moi-même. Evidemment la difficulté liée à cette solitude c'est le doute, la panique, l'intranquillité... Cependant tout au long de ma vie, j'ai eu un mentor imaginaire qui m'a aidée pour exprimer mon intériorité, et maintenant, je suis sur un chemin d'apaisement...

J'ai rencontré un peintre dont j'aime le double travail, Niyaz Najafov, qui en ce moment, placarde en hauteur plus de 3000 petites huiles de fleurs dans Paris qu'il offre à la rue et ce geste me touche... Cet artiste autodidacte, devenu célèbre dans son pays natal en Azerbaïdjan, traduit dans ses toiles son angoisse existentielle. Il peint des scènes de la vie quotidienne en leur conférant une intensité exceptionnelle. Il a représenté son pays à la biennale de Venise en 2009 et s'est installé à Paris en 2010 pour exposer dans toute l'Europe de l'Ouest. Son exposition «Dancing on Bones», à la Gazelli art House de Londres en 2013, l'a révélé en Europe. Dans cette lutte perpétuelle d'une humanité qu'il ressent comme fragile et qui est son thème récurrent, des détails humoristiques apportent un peu d'espoir. Niyaz Najafov est certainement un maître de l'expressionnisme contemporain et un coloriste exceptionnel.

Quel est le rôle de l'artiste aujourd'hui ?

De tous temps l'artiste fut le témoin de son temps, un pont entre le personnel et le collectif.

La forêt que je fais pousser sur les journaux quotidiens est une manière de faire silence sur les comptes rendu du monde, sur la violence de notre monde, sur notre impuissance à l'endiguer.

Quelle a été ta première émotion esthétique ?

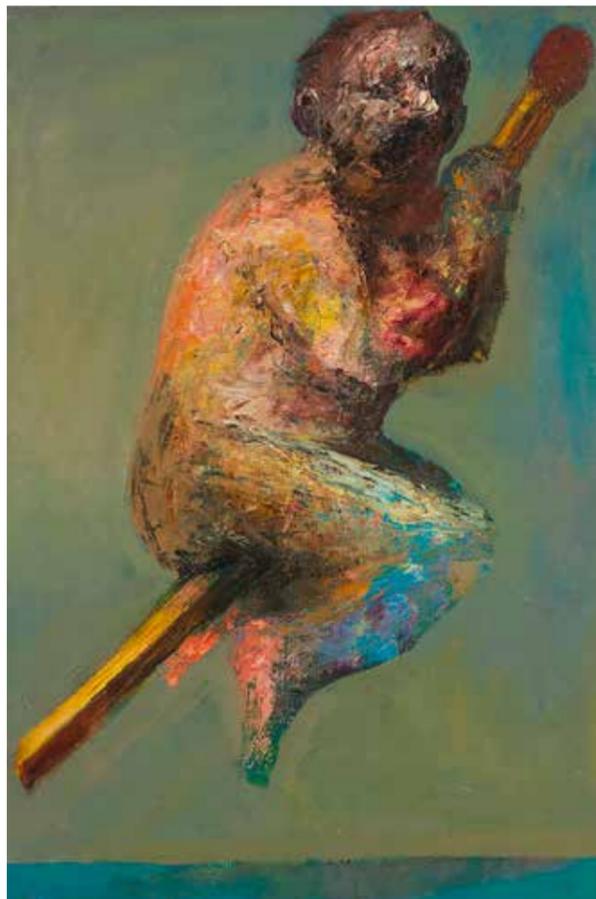
Les pyramides mexicaines.

Et ta dernière ?

L'exposition sur l'enfance au Palais de Tokyo, imaginée avec la complicité de l'artiste et réalisateur Clément Cogitore.

Comment naissent les images que tu crées ?

J'ai besoin d'une musique qui me retourne les tripes: Aretha Franklin, David Bowie, Prince... Qui réveille ma nature mélancolique, nature que j'ai appris à masquer. Ensuite je déteste les fonds blancs.



NIYAZ NAJAFOV, *Maches*

Enfin j'ai besoin d'approfondir, besoin que le sujet me tienne, c'est pourquoi j'aime procéder par série.

Quelle est la force de la peinture à notre époque ou la photographie pourrait la rendre désuète ?

La force de la peinture est sans limite car elle construit une image du début à la fin alors que la photographie part d'une image existante, même si la photographie ouvre de nouveaux champs...

Quel serait ton musée imaginaire ?

Dans toutes les villes du monde, dans un immeuble sur trois, au second étage, un plateau vide, avec vitrine sur rue, pour exposer de l'art qui ouvrirait à la réflexion, qui nous ferait sortir de nos repères.

Pour matérialiser le sens que tu voudrais donner à ta vie, quelle épitaphe voudrais-tu voir écrite sur ta tombe ?

Rien, mon nom et mes dates...

Je suis bien consciente de n'être qu'une goutte d'eau dans l'océan de l'humanité...Mais en même temps, je mesure combien c'est une chance d'être artiste, de pouvoir laisser quelque chose... ■

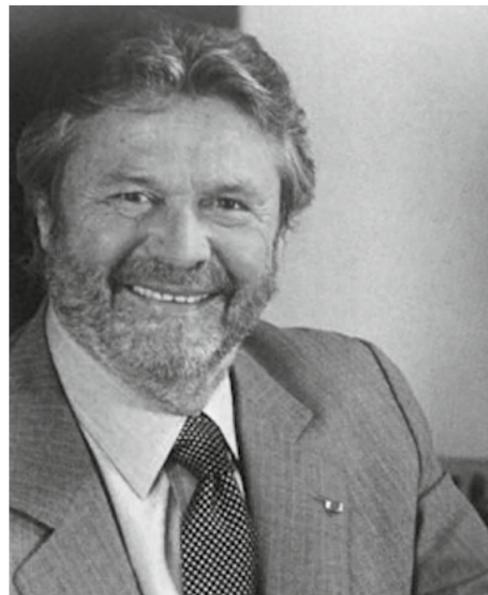
JULIE PERRIN, *Sans titre*,
100 x 50 cm, huile sur toile, 2018



Ma fille peint



PAR ALAIN DOMINIQUE PERRIN, parrain de la Fondation de l'Ermitage, Président de la Fondation Cartier pour l'art contemporain, Président des Établissements publics du jeu de Paume



D'abord des chaises, puis des poissons, puis des petits paysages et des bateaux, puis des visages bizarres, puis depuis 10 ans... des arbres et, je dois dire, de mieux en mieux.

Les supports sont variés: boîtes de fromage, vieux journaux, tapisseries, toiles, cartons...

Sa vision des arbres est pertinente et poétique: des arbres majestueux et subtils, lointains ou surdimensionnés, minuscules ou envahissants, ils captent le regard jusqu'à envoûter l'observateur, le collectionneur.

Maintenant elle a trouvé l'équilibre et la clarté. C'est devenu un enchantement. J'aime sincèrement son travail et mon regard s'attarde volontiers sur tous ses arbres par milliers.

Julie a du talent. ■

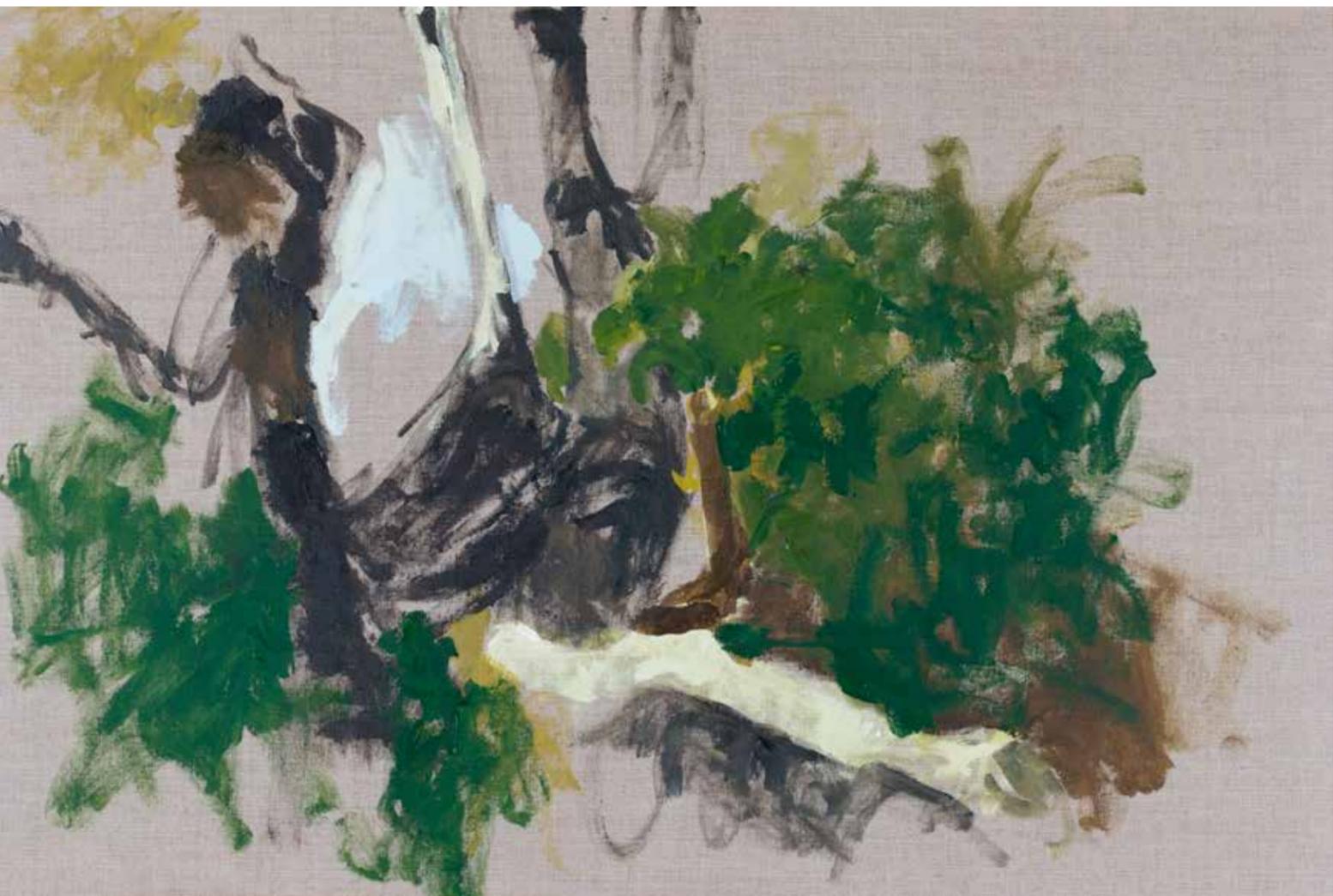
Les œuvres de Julie Perrin

PHOTOS DE CLAIRE CURT



JULIE PERRIN, *Sans titre*, 110 x 106 cm, acrylique sur papier, 2018

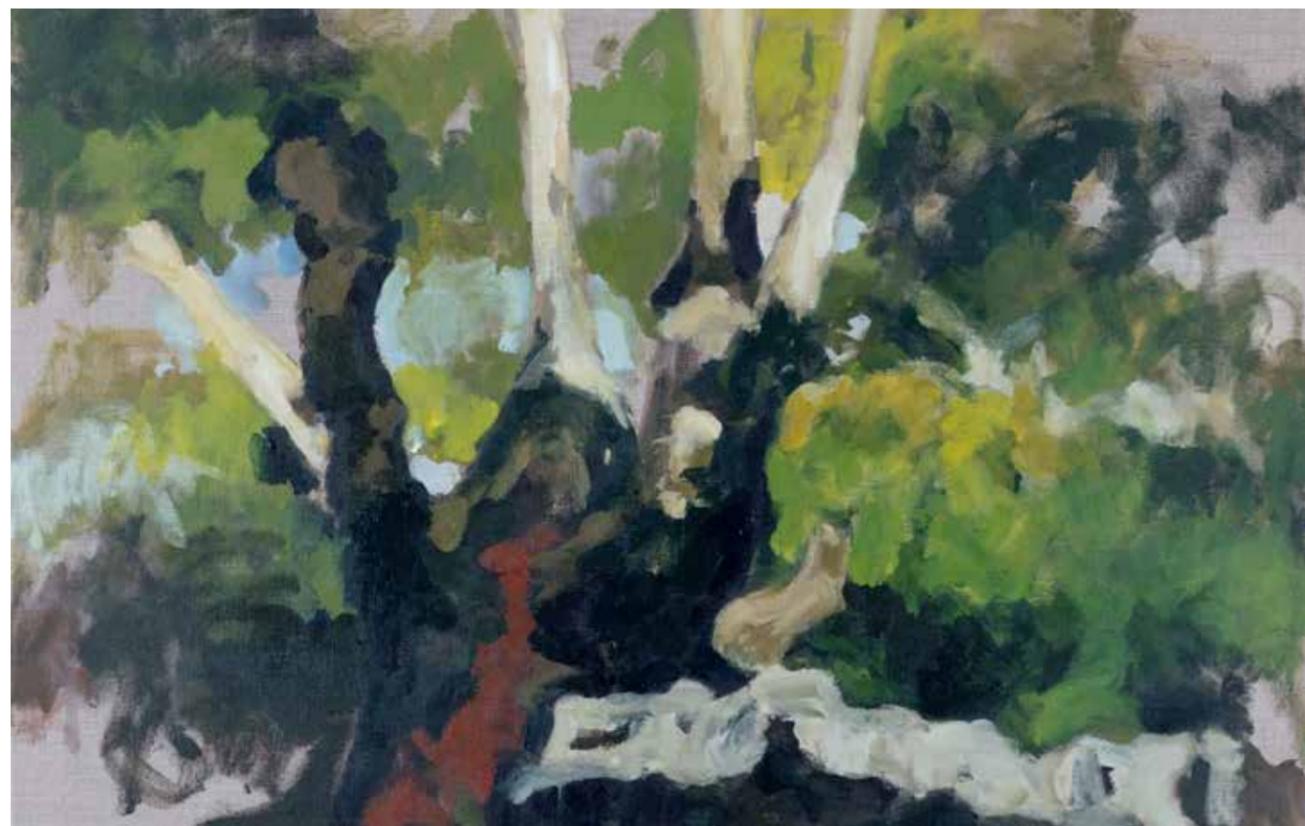
«J'ai besoin d'approfondir, besoin que le sujet me tienne, c'est pourquoi j'aime procéder par série.»



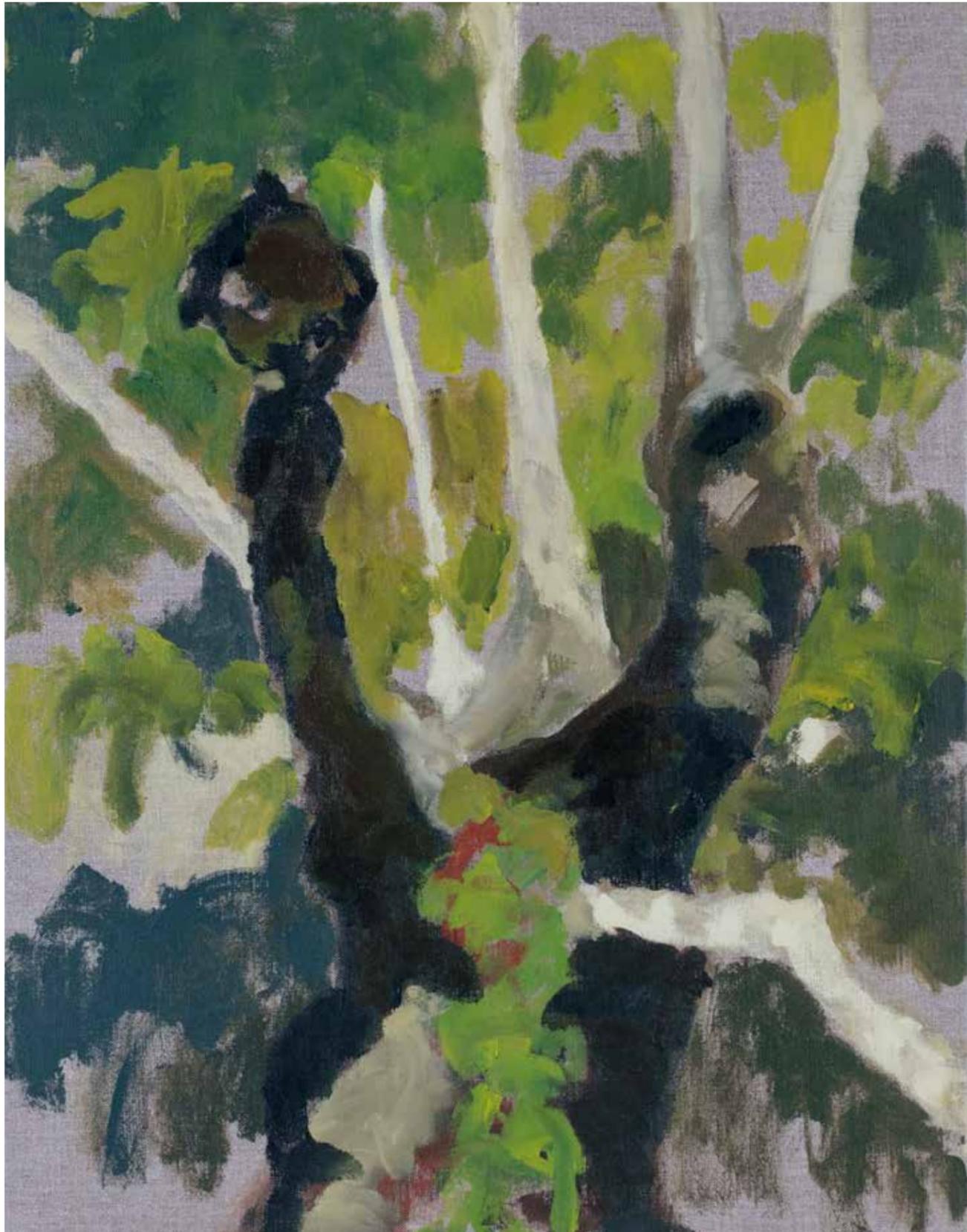
JULIE PERRIN, *Sans titre*, 100 x 65 cm, acrylique sur toile, 2018



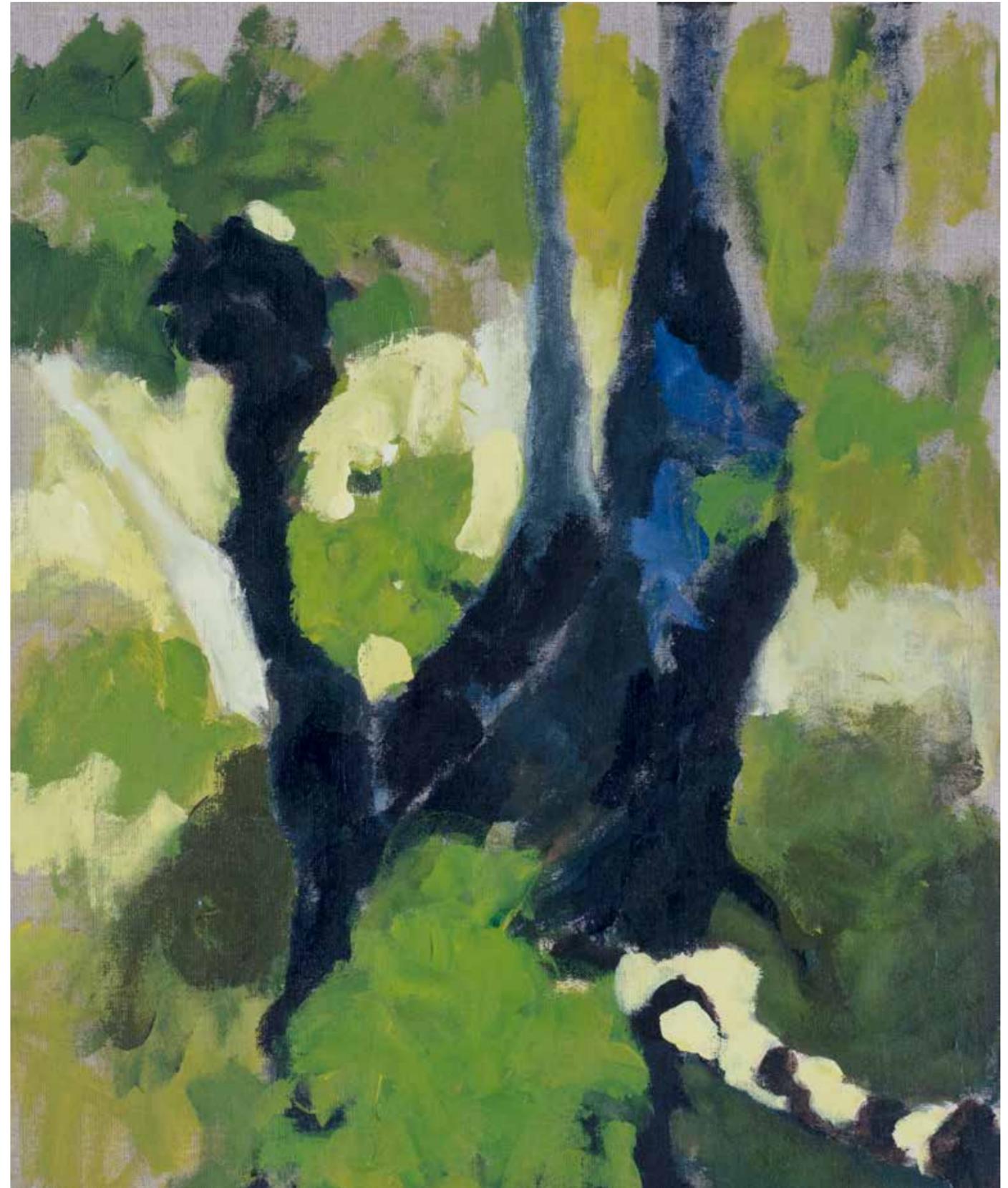
JULIE PERRIN, *Sans titre*, 100 x 65 cm, acrylique sur toile, 2018



JULIE PERRIN, *Sans titre*, 100 x 65 cm, acrylique sur toile, 2018



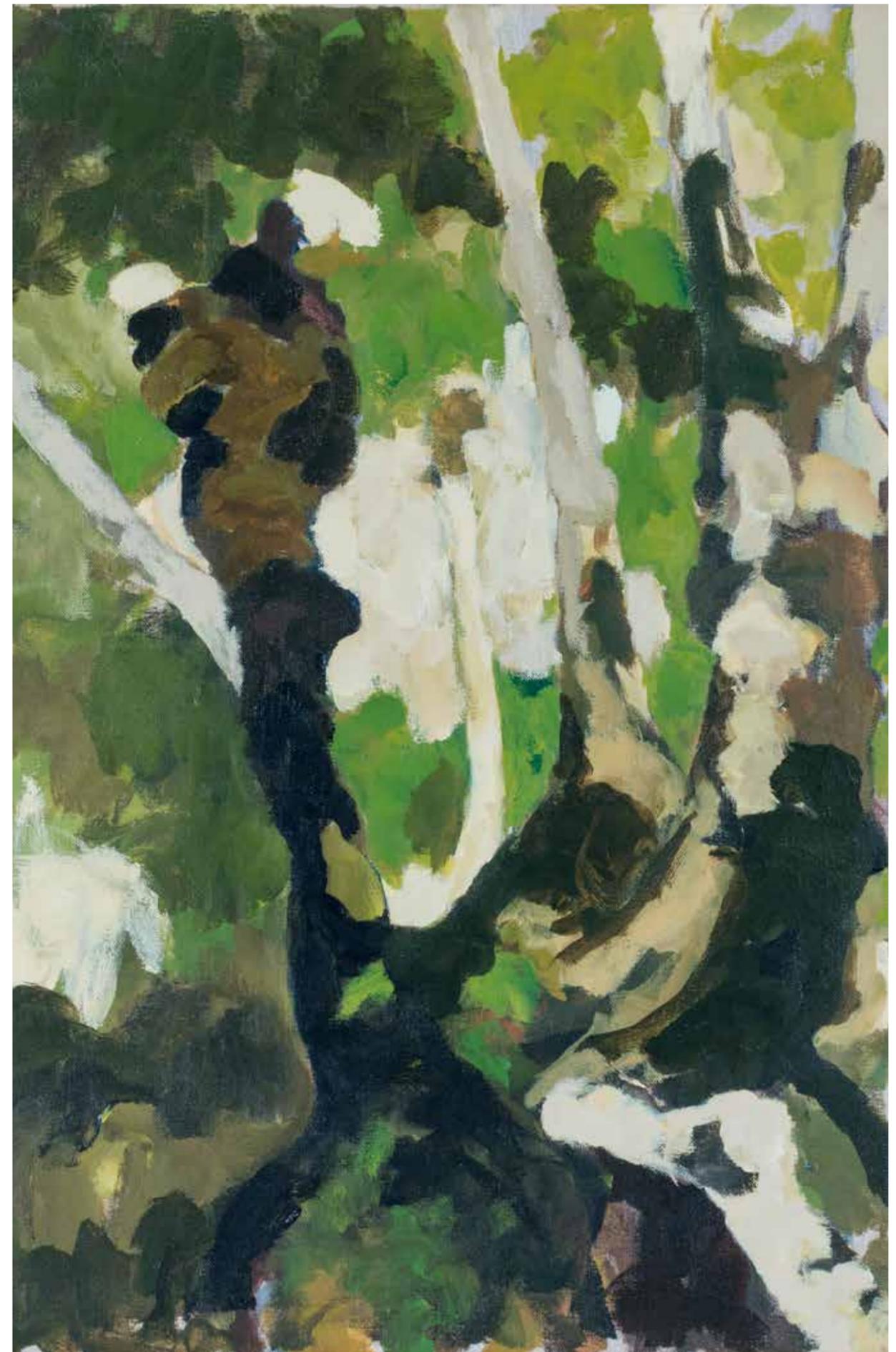
JULIE PERRIN, *Sans titre*, 65 x 50 cm, acrylique sur toile, 2018



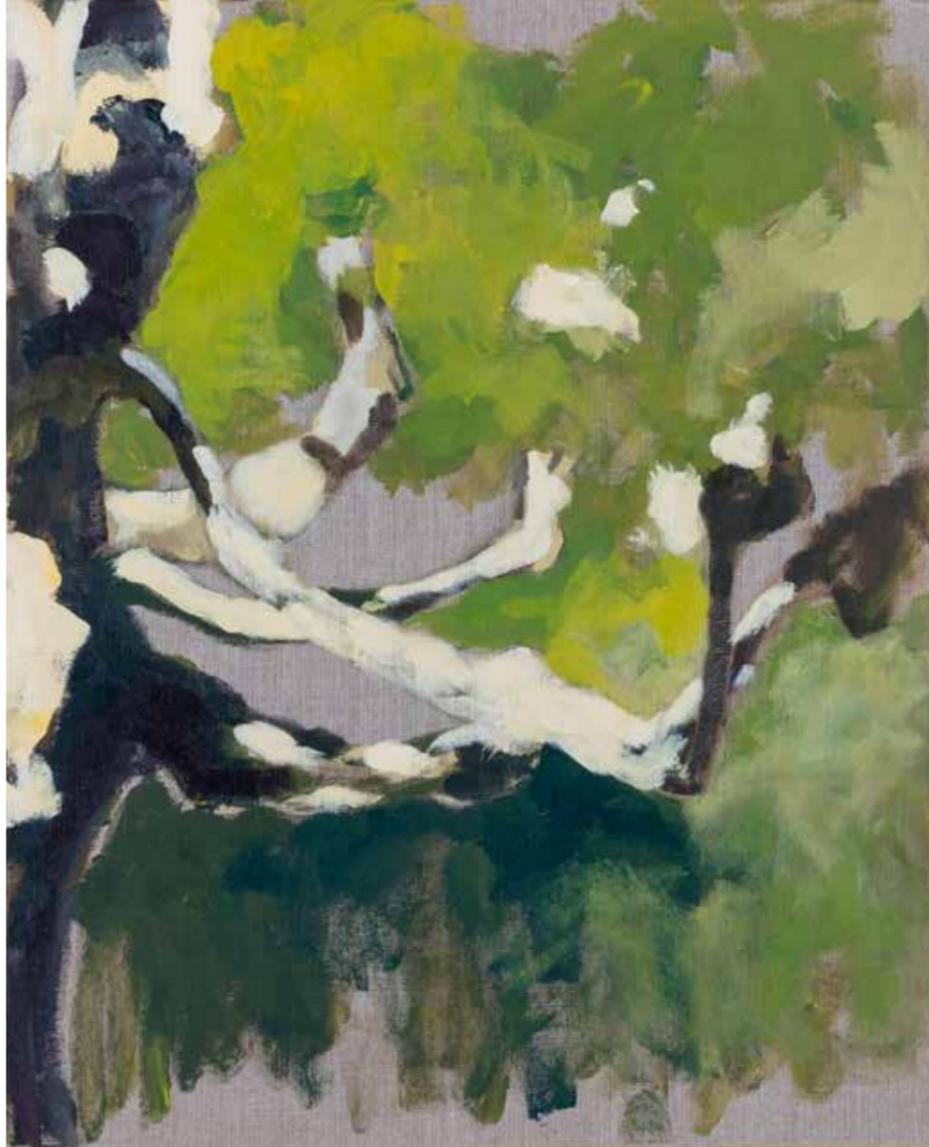
JULIE PERRIN, *Sans titre*, 60 x 50 cm, acrylique sur toile, 2018



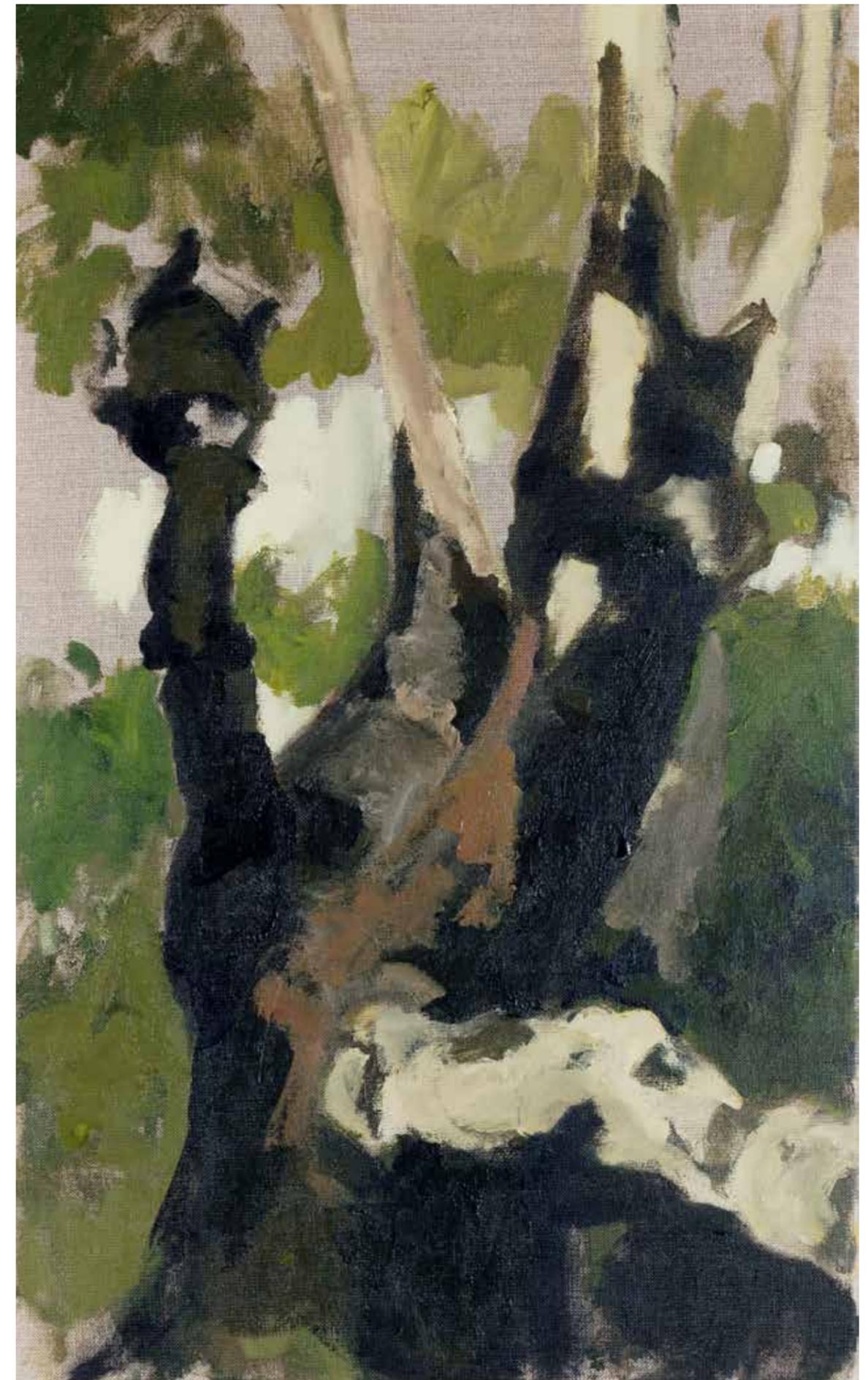
JULIE PERRIN, *Sans titre*, 60 x 38 cm, acrylique sur toile, 2018



«Un arbre, c'est un homme, avec une verticalité, une droiture, des racines, une histoire... Une forêt, c'est à la fois le lieu de nos peurs archaïques et un lieu de protection...»



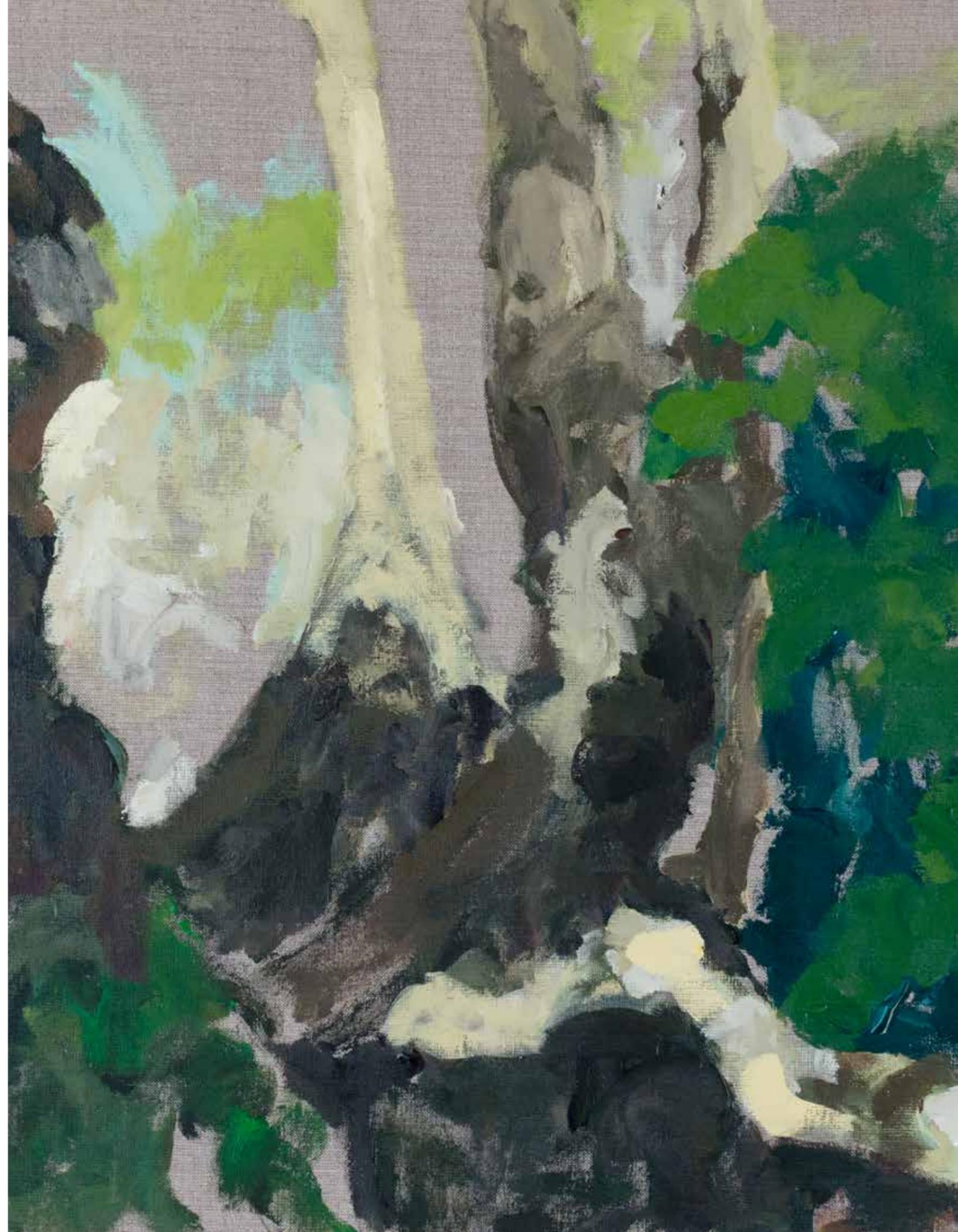
JULIE PERRIN, *Sans titre*, 60 x 50 cm, acrylique sur toile, 2018



Page de droite : JULIE PERRIN, *Sans titre*, 60 x 40 cm, acrylique sur toile, 2018



JULIE PERRIN, *Papillons*, 9 x 8 cm, acrylique sur toile, 2018





Fonds culturel de l'Ermitage Martine Renaud-Boulart Les Vallons de l'Ermitage

23 Rue Athime Rué, 92380 Garches • martine.boulart@mrbconseil.com
fondscultureldelermitage@mrbconseil.com • Tel: 06 07 64 27 93

La Fondation de l'Ermitage, conformément à sa devise inspirée de Léonard de Vinci: «Il sole non vede mai l'ombra», jamais le soleil ne voit l'ombre, reflète des valeurs de résilience et de transformation de l'horreur en beauté. Ce faisant elle traduit la dualité de la nature humaine. Dualité entre nature et culture, éternité et modernité, introspection et action, ordre et chaos... Toute grande œuvre d'art questionne et exprime un mystère, le mystère d'un cosmos harmonieux, comme le soulignait les grecs.

Le Fonds culturel de l'Ermitage, créé par Martine Boulart, parrainé par le Ministère de la Culture, par **Alain Dominique Perrin** et inauguré par Jack Lang le 15 septembre 2014, a pour objet de mettre en évidence des travaux d'artistes de culture française et citoyens du monde, de toutes disciplines engagés sur des valeurs d'humanisme et pour la sauvegarde de la planète.

Il a également pour objet de contribuer à la recherche de nouvelles voies de création artistique qui sortent des sentiers battus par les modes post-duchampistes et par les excès de la domination financière du marché de l'art.

Dans la perspective d'un «art anthropocène», il souhaite renouer un dialogue trop souvent interrompu entre les univers cloisonnés des arts visuels et des arts vivants. C'est ainsi qu'il fonctionne à partir d'un «esprit des salons».

Il propose à cet effet:

- Quatre expositions annuelles dans la propriété de Martine Boulart, les Vallons de l'Ermitage à Garches
- Des éditions d'ouvrages en partenariat avec Beaux Arts
- Des rencontres et débats avec des intellectuels pour relier des univers cloisonnés.
- Des partenariats avec des institutions d'art françaises et étrangères.

Chaque année le Fonds décerne un prix à un artiste choisi par un jury. Le jury d'origine est composé de:

- **Denyse Durand Ruel**, collectionneur, écrivain d'art
- **Henri Griffon**, Directeur FRAC Pays de Loire.
- **Laurent le Bon**, Président du Musée Picasso
- **Jean Hubert Martin**, historien de l'art, ancien directeur du Centre Pompidou
- **Claude Mollard**, conseiller de Jack Lang
- **Jean Luc Monterosso**, directeur de la Maison Européenne de la photographie
- **Joelle Pijaudier-Cabot**, directeur des Musées de Strasbourg

ONT REJOINT CE COMITÉ EN DEPUIS 2018

- **Maia Paulin**, DG Paulin Editions
- **Claude Pommereau**, DG Beaux Arts Editions

Cette fondation est un peu un aboutissement de ma vie, c'est ce que j'ai toujours rêvé de faire, vivre entourée d'art, aider les artistes à être visibles afin qu'ils puissent en retour nous aider à regarder le monde autrement. Je leur offre ma maison de famille, des collections d'art ancien auxquelles ils peuvent se confronter pour s'inscrire dans l'histoire de l'art, une nature inspirante avec ce bois de chênes et cette rivière souterraine, mes relations fortes avec des intellectuels éclairés qui peuvent les guider dans leur travail, des journalistes, des directeurs de musées ou de foires d'art....

Les Vallons de l'Ermitage, c'est une maison directoire, réaménagée au XIX^e siècle par l'architecte Perrin, au XX^e siècle par le décorateur Jansen et au XXI^e siècle par l'anamorphiste François Abélanet. Dans ces temps anthropocènes et écologiques, nous avons tous le devoir de cultiver notre jardin et de défendre la nature... Désormais, depuis mars 2017, et grâce à la magnifique anamorphose de François Abélanet, le jardin des Vallons de l'Ermitage fait partie du «Comité des Parcs et Jardins de France» qui a pour vocation de présenter les parcs et jardins de France.

En ce qui concerne nos choix artistiques, «Tous les grands combats sont d'arrière garde, et l'arrière garde d'aujourd'hui est l'avant garde de demain», disait Marguerite Yourcenar. Comme elle, je me méfie des modes et des académismes.

LES ÉVÉNEMENTS DE 2018

- Au printemps vous avez découvert :
«**Il était une fois l'éternité**» de Béatrice Englert,
- En d'été:
«**Artémis ou l'aura de liberté**» de Charles Serruya,
- En d'automne:
«**Métamorphoses et mythologies**» d'Evelyne Yeatman-Eiffel
- En hiver:
«**De l'âme**» avec Dongni Hou et Adrien Eyraud.

- Des écrivains sont venus dédicacer leur dernier livre, c'est ainsi que l'Ermitage a reçu successivement : Gilbert Sinoué, Alain Pompidou, Jean Louis Von Hauck, Claire Fourier, François Cheng...
- Des musiciens sont venus interpréter leur répertoire : Timur Abdikeev, Dominique Prechez, Alexandre d'Oriano et Beatrice de Larrigoiti...

LES PRIX DE LA FONDATION

- 2014 • Claude Mollard** pour son *Triptyque du Bon Gouvernement* issu de l'exposition sur les esprits des vallons et présenté à l'ESA de Beyrouth pendant Beirut Art Fair.
- 2015 • Kimiko Yoshida** pour son quadrityque: *Mariées célibataires*
- 2016 • Nicolas Lefebvre** à à Art Paris.
- 2017 • Esther Ségal** à la MEP le 19 mars 2018.
- 2018 • Dongni Hou** à à Asia Now en octobre 2018.

Depuis sa création l'Ermitage a accueilli de nombreux artistes:

- Claude Mollard**, en partenariat avec la Maison Européenne de la Photographie
- Olivier Masmontell**, en partenariat avec la Galerie Duncan
- Kimiko Yoshida**, en partenariat avec la Maison Européenne de la Photographie
- Mathieu Mercier**, en partenariat avec le Palais de Tokyo
- Fred Kleinberg**, en partenariat avec l'Espace Krajberg
- Zad Moulta**, en partenariat avec l'Institut du Monde Arabe
- Nicolas Lefebvre**, en partenariat avec Art Paris, au Grand Palais
- François Abélanet**, en partenariat avec l'Institut du Monde Arabe
- Charles Serruya**, en partenariat avec le Trianon palace de Versailles
- Vana Xenou**, en partenariat avec la Fondation Panayotopoulos
- Esther Segal**, en partenariat avec la Galerie Baudouin le Bon
- Beatrice Englert**, en partenariat avec la galerie Beaubourg
- Dongni Hou et Adrien Eyraud**, en partenariat avec la galerie Laurence Esnol

NOS PARTENAIRES D'ORIGINE : nos événements se font avec la complicité de Prunier, Nicolas Feuillatte, Trianon Palace de Versailles, Beaux Arts Magazine, Institut du Monde Arabe, Maison Européenne de la Photographie, ESA de Beyrouth...

LA PRIORITÉ DE 2019

Un engagement artistique, politique et écologique:

Pour le vernissage de printemps vous découvrirez «La forêt des songes» de Julie Perrin, pour le vernissage d'été «Eldorado» de David Daoud, pour le vernissage d'automne ce sont «Erynies et Eumenides» de Valerie Honnart qui vous interpellera et pour le vernissage d'hiver un parcours avec les «lectrices» de Cécil Saint Jean vous enchantera.

LES ÉVÉNEMENTS DE 2019

Des écrivains viendront dédicacer leur dernier livre, nous recevrons successivement l'ambassadeur Gilles Gautier, Gilles Kepel, Laurent Cohen, l'académicien Marc Lambron.

Des musiciens viendront interpréter leur répertoire: Alexandra Tenisheva, Tatiana Yurkova Florence Schiffer, Ibrahim Malouf...

DE NOMBREUX PARTENAIRES NOUS REJOIGNENT:

Château Lagrezette, Château Clinet de Pomerol, Château Champy, D Drone, Asia Now Paris...



MARTINE BOULART

Martine Boulart est née le 19 septembre 1946 à Paris XVI^e. Elle a reçu une éducation humaniste à travers une triple formation en sciences politiques, psychologie et histoire de l'art. Directrice de programme HEC, coach de dirigeants puis d'artistes, elle se consacre aussi à l'écriture en psychologie et en recherche de formes d'art qui transcendent les modes. Elle préside le Fonds culturel de l'Ermitage qu'elle a créé, qui est parrainé par le Ministère de la Culture et par Alain Dominique Perrin, président de la Fondation Cartier, et qui a été inauguré par Jack Lang. Ce dernier vise à assurer la révélation de talents artistiques, dans la ligne anthropocène et dans l'esprit des salons qui anime sa famille.

Bibliographie dans le domaine de l'art

- *Artistes et Mécènes, Regards croisés sur l'Art contemporain*, édition Ellipses 2013, préfacé par Jack Lang.
- *Les esprits des Vallons*, avec Claude Mollard, Beaux Arts, 2014
- *La forêt parallèle*, avec Claude Mollard, Beaux Arts, janvier 2015
- *Memories*, avec Olivier Masmontell, Beaux Arts, mars 2015.
- *La collection Durand-Ruel revisitée*, avec Claude Mollard, Beaux Arts, juin 2015.
- *Temps Mêlés*, avec Gilbert Erouart, Beaux Arts, novembre 2015.
- *Génération Renaissance*, Beaux arts, mars 2016
- *Déesses mère*, avec Nicolas Lefebvre, Beaux arts, décembre 2016.
- *Ces cités ou passent encore les dieux...* avec Vana Xenou, Beaux arts, juillet 2017
- *Il était une fois l'éternité...* avec Beatrice Englert, Beaux arts, mars 2018
- *De l'âme...* Avec Dongni Hou et Adrien Eyraud, Beaux arts, octobre 2018
- *La forêt des songes* avec Julie Perrin, Beaux arts, janvier 2019

Bibliographie dans le domaine de la psychologie

- *Que sais je, n°277, La Morphopsychologie*, éditions PUF, en collaboration avec J.P Jues
- *Le Coaching, moins de stress, plus de réussite*, édition Bernet, 2002, en collaboration avec E Fenwick
- *Le Management au féminin, promouvoir les talents*, éditions Robert Jauze, 2005.
- *Les Groupes en thérapie humaniste*, éditions Bernet, en collaboration avec le Docteur C. Gelman, 2006.
- *Dico-guide du coaching*, collectif coordonné par le Professeur Pierre Angel, édition Dunod 2006.
- *Coaching et nouvelles dynamiques managériales*, édition Ellipses, 2007, préfacé par Bertrand Martin
- *Mieux vivre en entreprise*, collectif, édition Larousse, 2009.
- *Le Grand Livre de la supervision*, collectif, éditions Eyrolles, 2010.
- *Coacher avec le bouddhisme*, édition Eyrolles, 2011
- *Réussir dans un monde incertain*, édition Ellipses, 2012, préfacé par Bruno Rousset
- *L'Entreprise humaniste*, collectif, édition Ellipses 2013.

Les Lumières de l'Ermitage



PAR CHRISTOPHE RIOUX, écrivain, critique d'art et universitaire

Dans l'une de ses lettres adressées à Madame Du Deffand, Voltaire évoque avec bonheur son « petit ermitage », cette demeure des alentours de Genève qu'il avait acquise et baptisée *Les Délices* et dont il ne cessera ensuite de vanter l'environnement champêtre, se dépeignant même en « laboureur ». Situé aux Vallons, dans une propriété de Garches où la nature se révèle étonnamment exubérante, le Fonds Culturel de l'Ermitage paraît à la fois poursuivre un certain dialogue des Lumières et le rêve du philosophe, avec cette maison nichée au sein d'un écrin végétal, où coule une rivière souterraine, comme un message tellurique venu des profondeurs.

Martine Boulart, Présidente du Fonds Culturel de l'Ermitage et descendante de la marquise du Deffand, semble quant à elle s'inscrire dans la lignée de son ancêtre, à qui l'on doit une correspondance qualifiée de « classique le plus pur de cette époque » par Sainte-Beuve et un salon littéraire resté dans l'Histoire, notamment en raison de ses nombreux invités de marque : de Marivaux à d'Alembert, en passant évidemment par Voltaire, son salon « tapissé de moire bouton d'or » devint très vite l'épicentre de la vie intellectuelle et le symbole de l'activité mondaine intense du XVIII^e siècle.

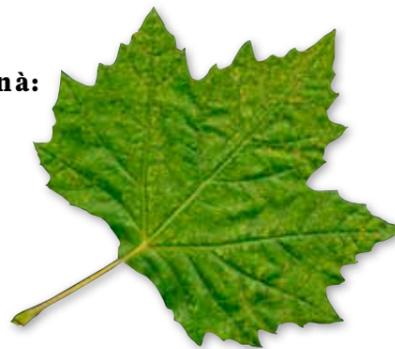
Dans une démarche identique, qui pourrait rompre avec l'impérieuse exigence de rendement et de rentabilité contemporaine, Martine Boulart souhaite ardemment faire renaître cette atmosphère de rencontres et d'échanges, avec l'organisation d'expositions et d'événements, mais également avec la création d'un prix décerné aux artistes émergents. Aux Vallons, « l'esprit des lieux » – titre de la collection initiée sur place par Claude Mollard avec Beaux Arts éditions – favorise ainsi progressivement la renaissance d'un « lieu d'esprit » fondé sur une idée de partage et d'ouverture.

À l'image du salon de Madame du Deffand et de l'âge d'or de *L'Encyclopédie*, le Fonds Culturel de l'Ermitage constitue en effet une opportunité de relier des univers qui restent encore profondément cloisonnés, comme le monde littéraire et celui des arts visuels, mais aussi trop souvent le public et le privé, les musées et les fondations, les artistes et les amateurs d'art. En recréant un dialogue interrompu et en dépassant un art parfois déconnecté du réel et des enjeux de société, le Fonds Culturel de l'Ermitage et Martine Boulart renouent avec un art engagé.

Dans la continuité d'un « naturalisme intégral » plaidant pour une autre relation entre l'homme et la nature, le Fonds Culturel de l'Ermitage est donc bien en accord avec le lieu qui l'abrite : au cœur d'un parc dont l'amphithéâtre de verdure semble rappeler sans répit l'urgence des questions écologiques et climatiques, une maison précisément construite sur l'emplacement d'un ancien ermitage datant sans doute de l'Antiquité, c'est-à-dire un endroit empreint de spiritualité, de recueillement, de réflexion. Littéralement, là encore, un lieu d'esprit. ■

Remerciements de la part de Julie Perrin à :

Martine Boulart
Claire Curt
Claire Fourier
Catherine Foussadier
Olivier le Bihan
Niyaz Najafov
Alain-Dominique Perrin
Sonia Perrin



... Ainsi qu'au platane tricentenaire de la cour des ancêtres aux vallons

Ce hors-série est une publication de Beaux Arts & Cie

3, carrefour de Weiden • 92130 Issy-les-Moulineaux • Tél. 01 41 08 38 00 • Fax 01 41 08 38 49 • www.beauxarts.com • RCS Paris B 435 355 896
CRÉATION GRAPHIQUE : Ingrid Mabire • DÉPÔT LÉGAL Janvier 2019 • IMPRIMÉ EN FRANCE © Beaux Arts éditions, 2019